



De la transgression des morphèmes à l'établissement d'une frontière spéculaire : les cas du lunfardo, du vesre et de l'argentin standard

Michaël Grégoire

► To cite this version:

Michaël Grégoire. De la transgression des morphèmes à l'établissement d'une frontière spéculaire : les cas du lunfardo, du vesre et de l'argentin standard. Journée d'Etude de l'ERIMIT (Rennes 2): " La langue espagnole : Passer / penser la frontière ", Mar 2014, Rennes, France. halshs-00961302

HAL Id: halshs-00961302

<https://shs.hal.science/halshs-00961302>

Submitted on 19 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée d'Etude de l'ERIMIT (Rennes 2) : « La langue espagnole : Passer / penser la frontière »

De la transgression des morphèmes à l'établissement d'une frontière spéculaire : les cas du *lunfardo*, du *vesre* et de l'argentin standard

0. Introduction

Le *vesre* argentin est un sociolecte, un argot dont la création repose essentiellement, à l'instar du *verlan* français, sur des règles de permutation de syllabes. En *verlan* *juif* > *feuj*, *femme* > *meuf*, et en *vesre* *Mujer* – *jermu*, *viejo* – *jovie*.

L'inversion est un mécanisme qui n'est toutefois propre ni à l'espagnol d'Amérique Latine ni au français, comme le souligne Jazmín Vázquez Ríos :

[...] les mêmes permutations langagières utilisées pour le *verlan* (ou du moins des procédés anagrammatiques similaires) peuvent être observées dans différentes langues à travers le monde: **le back slang en Angleterre; le lunfardo et le vesre en Argentine et Uruguay; giria et teteca au Brésil; le shelta en Irlande; le šatrovački en ancienne Yougoslavie; le Mattenenglisch en Suisse (à Berne)**, etc. Du Brésil à l'ancienne Yougoslavie, différents groupes sociaux ont pratiqué l'inversion syllabique des mots de leur langue maternelle ou plutôt d'un certain jargon de base.¹

Ce principe de « **spécularisation linguistique** » n'existe pourtant pas en Espagne, ou à tout le moins n'y constitue pas de système. En effet, les rares cas signalés en Espagne par Félix Rodríguez González, spécialiste du langage juvénile se bornent à des registres et à des contextes bien précis :

[f]uera del lunfardo argentino, su presencia [del vesre] en el argot español es poco significativa, al contrario de lo que sucede en el *verlan* (< *l' envers*) francés y el *back slang* inglés. **En el ámbito juvenil existen creaciones claramente humorísticas, como bronca (cabrón), monja (jamón), grone (negro)** muy diferentes en cuanto a su motivación de otras utilizadas **en ámbitos más marginales, como el de la drogadicción, donde prima a todas luces el afán críptico, de ocultación del significado** (como *mogra* por 'gramo').²

C'est l'aspect systémique des sociolectes, et donc leurs spécificités organiques, qui va nous intéresser ici à travers le mécanisme de l'inversion car nous verrons que l'inversion conduit parfois à de nouvelles motivations sub-lexicales (motivations saillancielles), ou à de nouvelles actualisations sémantiques d'une même saillance.

¹ Vázquez Ríos (2009 : 204).

² Rodríguez González (2006 : 19). Nous soulignons par le caractère gras.

1. Effacement vs. renforcement des frontières sociolinguistiques : le *verlan* et le français standard

1.0 Qu'est-ce que la Théorie de la Saillance Submorphologique (TSS) ?

- La TSS postule qu'un seul élément du signifiant peut véhiculer l'information sémantique en des circonstances discursives données.
- La saillance implique un mécanisme simplexe (Berthoz 2009) qui veut que seule une partie du signifiant (donné résultativement comme objet de langue simple) soit choisie pour référer au sens parmi la complexité des caractéristiques qu'il met en œuvre (traits articulatoires, *kinèmes* selon Toussaint, sémiosyntaxe, graphie, reduplication ou répétitions diverses), et formées par des organes et des muscles à vocation non exclusive (bouche, pharynx, langue, muscles buccaux élongateurs ou élévateurs, mains et yeux pour la graphie).
- Cet élément peut être de toute nature submorphologique (phono-articulatoire ou graphique, acoustique/synesthésique, idéophonique, syllabique, duplicatif) en fonction du système paradigmatique et/ou syntagmatique dans lequel le signifiant impliqué comparait. En somme, cet élément est conditionné par la teneur qualitative et quantitative des structures qui subsument les signifiants.
- Cet élément, qui constitue un trait, est alors vu comme saillant dans le contexte où il est actualisé en tant que point focal de la (dé)nomination. Il est lié à un concept pré-sémantique.
-

1.1 Sélection motivée des signifiants pour la constitution de la triade *Blacks, blancs, beurs* :

- | | | |
|--|---|---|
| i. Français, <i>Blancs</i> , Gaulois, Métropolitain, Céfran, Céanf | } | <i>Blacks, Blancs, Beurs</i> ³ |
| ii. <i>Beur</i> , Arabe, Re(u)beu, basané, Maure, Maghrébin | | |
| iii. <i>Black</i> , Renoir, Noir, Nègre, Africain, Keubla | | |

Soit la célèbre triade : *Blacks, Blancs, Beurs* représentant la France moderne et multiethnique.⁴ Il est loisible de poser que le premier élément est un emprunt à l'anglais, que le deuxième fait partie du français standard tandis que le troisième est issu du procédé de verlanisation (*arabe* > *beur*). Le signifiant a été déterminant ici car ces mots ont été empruntés ou créés au moyen de mécanismes qu'offrait le système lexical français, soit, respectivement, **l'emprunt**, un **mécanisme zéro** et la **verlanisation**⁵. Mais le choix de ces procédés a été régi par une nécessité : celle de réunir des mots sous des signifiants « corrélables » pour que le message linguistique passe et soit transmis au plus grand nombre. En l'occurrence, ces mots auraient pu être sélectionnés du fait du [b] à l'initiale. La dénomination se serait opérée en vertu de cette parenté pour en créer une au plan morpho-sémantique. La langue n'offrait alors pas de plus haut degré de paronymie que ce *phone-graphème* dans cette position pour ces vocables. Le choix restreint a constitué en l'occurrence l'une des contraintes majeures de cette motivation. On dira donc, dans le cadre de notre théorie, que le b est l'élément saillant qui autorise cette triade. Sur le plan conceptuel, c'est-à-dire du pré-signifié, on pourra envisager que la saillance {B} est rattaché en cette occasion et position précises, à « la France multiethnique ».

Mais contrainte serait nettement accrue si le nombre d'ethnies à dénommer se multipliait. Par exemple, le système lexical français serait dans l'impossibilité de regrouper sous un phone commun, la totalité des nationalités de l'Europe pour montrer l'unification politique et économique du continent. L'objectif saturerait les possibilités mécaniques et rendrait la tâche impossible. Au stade

³ Cf. Monneret (2004 : 147) pour les exemples de mots argotiques.

⁴ Cf. notamment les émissions télévisées lors de la Coupe du Monde de football de 1998 en France, l'équipe nationale se composant alors de joueurs de ces trois origines, ou le site <http://www.blackblancbeur.fr/> sur le hip hop, un style de danse métissé et nommé également « **B3** ». Il nous est très difficile de dater quelque emploi que ce soit mais la compagnie date de 1984. Nous pouvons en effet postuler que la nécessité d'une telle triade s'est imposée à partir du troisième quart du XX^{ème} siècle.

⁵ Nous pensons que, du fait qu'il entre dans un autre système (jeu, slogan ou autre), le résultat *Blancs* suppose, outre la pluralisation, un mécanisme d'intégration, fût-il un mécanisme zéro. Il pourrait même s'agir du mécanisme le plus économique et que le système a le plus de chance de choisir par défaut.

qui nous occupe, nous remarquons que les mécanismes mis en branle ont été au service de l'unification sociolinguistique par le prisme d'une union formelle par sélection motivée des signifiants, ce qui correspond au principe saussurien bien connu de la *motivation relative*, mais à un niveau submorphologique :

1.2 Sélection motivée des signifiants pour la constitution de la dyade *renoi, reubeu* :

- | | | |
|---|---|--|
| i. Ø
ii. <i>Beur, Arabe, Re(u)beu, basané, Maure, Maghrébin</i>
iii. <i>Black, Renoi, Noir, Nègre, Africain, Keubla</i> | } | <i>Renoï, Re(u)beu</i> ⁶ |
|---|---|--|

Il s'agit en l'occurrence d'une sélection par rejet sociolinguistique.

Pour approfondir la question au-delà du constat de l'« analogie unificatrice », nous pouvons mettre cette triade en regard avec la dyade *renoi / re(u)beu*. Nous avons évoqué dès le début que les jeunes des cités transcrivent ici par le langage leur mal-être en ce qu'ils ne se sentent que peu ou mal intégrés dans la société française. Les deux mots sont en effet, cette fois, intégralement issus du verlan soit : *noir* > *renoi* et *arabe* > *beur* > *reubeu*⁷.

Si la forme *renoi* n'est pas attestée par les dictionnaires consultés, on en retrouve pas moins de 28900 occurrences sur *Google.fr*, dont :

(1) [...] les **renois** et les **rebeux** cherchent des **renoises** et des **beurettes**⁸

La particularité est que le segment initial commun n'est plus la bilabiale [b] mais le groupe [re]. Or ici, de fait, les Français ou les Blancs se voient sociolinguistiquement exclus. Seuls se retrouvent unis Noirs et Arabes. Mais il a fallu, pour cela, opter pour le mot *re(u)beu* et non *beur* puisque les deux coexistaient. Or en amont, la nécessité a été instaurée d'une nouvelle inversion de *beur* trop démocratisé, ou, pour le dire autrement, **passé de l'autre côté de la frontière sociolinguistique**.

L'utilité n'était alors plus manifeste de se servir d'un emprunt à l'anglais *black* puisque la verlanisation du mot français *noir* en *renoi* non seulement suffisait mais entraînait en parfaite cohérence avec la forme « reverlanisée » *re(u)beu*. La dyade *re(u)beu / renoi* (très) indépendante de *Blacks, Blancs, Beurs* s'est alors établie.

Ainsi, une fois de plus, le signifiant a déterminé les procédés mécaniques eux-mêmes. Le résultat *renoi / reubeu* est en effet le rendu linguistique d'une marginalisation volontaire de deux civilisations solidaires, transcrit par une homologie formelle.

2. Saillances identiques en argentin / lunfardo et en espagnol

• Saillance {T-K}

À la lumière d'un inventaire de quelque quatre cents mots d'origines diverses, « **dispersés dans l'espace et dans le temps, dans leurs emplois stylistiques** », l'auteur note qu'ils « **constituent bien un champ étroitement structuré et qui implique tous les termes. L'idée qui supporte l'ensemble est celle de « frapper », sous les alternances *taquer, toquer, tiquer*** ». Les signifiants de ces mots – critères de ce premier tri effectué – se structurent autour de la racine onomatopéique T. K., qui « combine une occlusion apico-dentale avec une occlusion dorso-vélaire. Il y a donc une première plosion suivie d'un brusque retrait de la langue, propre à exprimer l'image d'un coup brusque, bien détaché et qui rebondit en arrière. »⁹

⁶ Cf. *Ibid.*

⁷ Cf. pour l'évolution proposée : Monneret (2004 : 147).

⁸ Pseudonyme SALIF, « Ghetto Youth », couplet 2, v.31, paroles consultables à l'adresse Internet http://www.parolesmania.com/paroles_salif_54749/paroles_ghetto_youth_952494.html, consultées le 15 juin 2011.

⁹ Guiraud (1986 : 110).

Répertoire en français : « *chicaner* : *picoter, picagner, taquiner, tracasser, asticoter, hoqueter...* convergent tous vers un protosémantisme exprimant l'idée de « petits coups répétés » »¹⁰ sans oublier attaquer, taquiner, etc.

Répertoire en espagnol : *acto, catar / cato, cúter, cortar, eructar, kárate, tac / taque, (con)tacto, terco, tincar, tocar, tunco, trincar, accidente, cogotear, gandar, yactuar*, notamment. Voir Grégoire (2010: 681-686) pour d'autres exemples.

Talcar. Apostar fuerte. (*Dicc. Lunf.*, s.v.)

Teclear. Peligrar // Hallarse en peligro de sufrir algo grave // estar en una situación insegura y riesgosa // hallarse al borde de una crisis económica // Tener la salud quebrantada. *Estar tecleando*. (*Dicc. Lunf.*, s.v.)

Alors qu'en espagnol : **teclear** signifie : “pulsar las teclas de un instrumento musical o del teclado del ordenador” et par extension “dar golpes ligeros con los dedos, por ejemplo sobre la mesa (= *repiquetear*).

- **Saillance {M-T} : *pardo, parda* (en argentin populaire et en espagnol)**

ARGENTIN / LUNFARDO : Parda. Igualada, empanada (juegos de naipes)

Pardo, a. Dícese de la persona de piel oscura, mulato. (*Dicc. Lunf.*, s.v.)

ESPAGNOL IBERIQUE : Pardo, da (Del lat. *pardus*, « léopard », par le color; cf. *pardal*) 1. adj. Del color de la tierra, o de la piel del oso común, intermedio entre blanco y negro, con tinte rojo amarillento, y más oscuro que el gris. 2. adj. Dicho especialmente de las nubes o del día nublado: oscuro (que carece de claridad). 3. adj. Dicho de la voz: Que no tiene timbre claro y que es poco vibrante. 4. adj. *Am.* Se decía del mulato (nacido de negra y blanco o al contrario). Era u. m. c. s. 5. m. léopard. (*DRAE*, s.v.)

Les deux semblent actualisés par la même **saillance en {M-T} liée au concept de « tension entre un élément A et un élément B »** (cf. Grégoire 2012) quoique les sens soient distincts.

Aspects formels

{M-T}	Capacités formelles	Trait d'analogie
	[m-t] / [t-m] / [m-d] / [d-m] / [m--d] / [m--t]	en tant que variante voisée, expansée et / ou inversive
	[n-t] / [t-n] / [nt] / [nd]	en tant que trait nasal commun
	[b-t] / [t-b], [t-p] / [p-t], [b-d] / [b-t] / [f-d] / [f-t] / [f-s]	en tant que trait labial commun
	[m-θ] / [b-θ] /	en tant que trait dental commun
	[m-s] / [s-m] / [m-(k)s] / [m--s] / [b-s] / [s-β]	En tant que trait coronal commun

Aspects sémantiques

¹⁰ Guiraud (1986 : 174).

On constate l'existence de **plusieurs paradigmes** :

- 1) On discerne logiquement les notions de « **moyen** » ; de « **biais** » : *e.g. mod-* ; *método* ; radical *med-* ; *motor*, mais aussi d'« intervalle », de « transition » : *t(i)emp-* ; *apoteca* ; *magnitud* ; *metro* (unité de mesure) ; *entre* ; *límite* ; *momento* ; *instante* ; *vacilar*, etc.
- 2) Cela implique l'idée de « **parcours (difficile ou non) entre un point et un autre** » (*e.g. matriz / madre* ; (-)*portar / porta-* ; *puert* ; *metro* (moyen de transport) ; *nómado* ; *meteco* ; *mudar* ; *túnel* ; *tra(ns)-* (dont *tranco*, *tranca*, *traba*, etc.), *engendrar* ; *andar* ; *mandar* ; *vado* ; dont celle de « pénétration » : *introducir* ; *entrar* ; *penetrar* ; *intrínquilis* ; *centro* ; *meter*, etc.
- 3) nous pouvons y détecter les notions de « **part(age)** » ; d'« **échange** » : *e.g. le préfixe inter-* ; *enterar* ; *hender* ; *dividir* ; (*com*)*partir* ; etc. (cf. Grégoire 2012a)
- 4) Enfin, on détecte des idées de « **nuance** », de « **modération** » ou de « **mélange** » (*e.g. matiz* ; *mitigar* ; *tint-* ; *bland-* ; *temper-* / *templ-* / *tib-* ; *moder-* ; *tono* ; *tino* ; *pardo*, *mutuo*, *junto*, *híbrido*, *mulato*, *mestizo*, *mudéjar*).

Ainsi, la métaphore de *pardo* (« mulato ») inexistante en Espagne mais sollicitée en Argentine ne correspond ni l'actualisation d'une nouvelle saillance ni à l'entrée dans un nouveau paradigme, ce qui là encore pousse vers l'idée d'un **continuum argentin/ espagnol ibérique**.

- **Saillance duplicative : *taita* (arg. / lunf.) et *cuca* (esp.)**

Taita : Hombre arajudo, valiente, audaz [...] El taita es muy cuidadoso y pulcro en su vestimenta, al punto que el término pasó a asumir también la acepción de elegante. (Espíndola, s.v. *taita*).

Cuco², ca : (De or. onomat.; cf. lat. tardío *cucus* y gr. *κόκκυς*) **1.** adj. coloq. Pulido, mono. **2.** adj. coloq. Taimado y astuto, que ante todo mira por su medro o comodidad. U. t. c. s. (DRAE, s.v.)

Structure duplicative phono-articulaire liée au concept de « répétition »

Nous avons démontré ailleurs (2012a, b) l'existence d'une structure saillancielle duplicative gravitant iconiquement autour du concept de « répétition » : *gago*, *zazo*, *tartamudo*, *tato*, *balbuciente*, *farfulla*, *tartajoso* désignant des personnes bègues ou malhabiles, d'où découle les idées de « bêtise », trait mental qui suppose la répétition d'une action ou d'une parole pour qu'elles soient comprises ou assimilées : *bobo*, *lelo*, *tonto*, *memo* ("bête", "idiot"), *pavo* ([pábo] ("godiche"), ou encore *clueco* ("très faible et presque grabataire", répétition de la démarche boiteuse).

Les membres de cette structure ne semblent ainsi reposer que sur l'aspect répétitif et sur le phénomène d'écho négatif qu'il provoque, donc sur l'aspect plutôt *phono-articulaire*¹¹. On note en effet une modulation exclusive de la répétition dans le domaine phono-articulaire : groupe phonétique, phone et trait articulaire (cf. *e.g. gago, bobo, pavo*). En revanche, aucun critère graphique n'est en cause dans l'actualisation.

En ce qui concerne *cuco,a* et *taita*, ils désignent à l'inverse, **une attitude astucieuse**. Il est donc possible d'opter ici pour une **exploitation énantiosémique** de cette saillance duplicative (cf. Grégoire, 2012). Car rappelons que le niveau conceptuel ne donne pas d'indication sémantique et autorise en cela un sens *et* son contraire. Il s'agit là de l'exploitation de deux versants saillanciels distincts, l'un direct, l'autre opposé, opposition permise à ce niveau où le sens n'est pas encore spécifié¹².

De l'autre côté de l'Atlantique, l'argentin populaire a opté pour une actualisation saillancielle déjà existante en espagnol ibérique, ce qui incite à dresser un continuum entre les deux aires géolinguistiques.

¹¹ D'ailleurs, dans le cadre de la structure duplicative 1

¹² Pour un approfondissement, cf. Grégoire 2012.

NB : Si une duplication peut évoquer par iconicité une répétition, cela est loin d'être toujours le cas et nous verrons plus avant une autre fonction de la duplication.

3. Nouvelles structurations saillancielles, nouveaux points de vue de l'autre côté de la frontière-miroir

Les cas de nouvelles actualisations saillancielles s'avèrent détectables :

- soit par l'adoption d'« équivalents discursifs » aux formes différentes, et donc sous des saillances différentes,
 - soit par l'usage distinct de formes linéarisées différemment qui bouleversent et constituent tout à la fois la spécificité du sous-système étudié.
-

3.1 Mamúa : « borrachera » (*Dicc. Lunf.*, s.v.)

Mamúa vs. *Borrachera* rendent chacun un point de vue différent, saillant sur l'idée de « beuverie ».

Mamúa et la saillance {duplication de bilabiales}

Le *Diccionario del Español de Argentina* (coord. Claude Chuchuy, 2000) signale comme équivalent argentin de *mamúa* : **mama** et **mamada**, ce qui pourrait mettre en relief la sollicitation d'une saillance bilabiale dupliquée

On détecte dans l'aire hispanophone : **Mamua**, **mamar**, **beber**, **pipo**, **pábulo** (« 2. Alimento o comida, en sentido real o figurado »), **papagayo** (« perroquet »), **papada** (« abultamiento carnoso que se desarrolla en la parte inferior del mentón o barbilla »), **papar** (« comer cosas blandas sin masticarlas »), d'où **papanatas** / **papamoscas** / **bobalicón** (« Persona de actitud bobalicona y excesivamente crédula »), d'où **paparucha** (« estupidez »), **pepa** (Amér. Semilla o pepita de ciertos frutos. Por ext. Se dice de una pastilla de medicamento »), **pipa**, **pipeta**, **pipiar** (« piar los pollos de las aves »), **pupa** (« erupción que sale en la boca o en los labios »), **barba** / **barbilla**, **baba**, **biberón**, **bobear** / **bobada**, etc.

NB : Si *boca* ne possède pas la duplication (depuis le latin *buccam*) c'est certainement que son usage ne se borne pas à celui des lèvres, on obtient au contraire la combinaison avec un phonème qui se situe à l'opposé de la sphère buccale comme pour circonscrire ses organes.

En revanche, une focalisation sur un autre aspect, celui de l'« arrondissement » dû à la mimique expressive sur le support des joues, et non pas à la zone des lèvres nécessairement : **papila** « pequeña prominencia cónica », **papera** (« tumor o inflamación de las glándulas parótidas »), **pápula** (« tumorcillo que se presenta en la piel »), **pompa** (« 4. FIG « Trasero de una persona, esp. Cuando queda en posición destacada al agacharse alguien ; 5. En la ropa o cualquier otro cuerpo similar, ahuecamiento que forma una burbuja de aire »), **pompón**, **burbuja**, **bombona**, **bulbo**,

Nous renvoyons ici à la structure en B.B de Guiraud (1986) liée à l'idée de « gonflement » en tant que résultat d'une « mimique expressive » qui consiste en l'arrondissement des joues et des lèvres (cf. *poupon*, *bébé*, *bibelot*, etc.). Ce pourrait donc être ici le résultat visuel de l'acte de boire qui est pris en charge par cet angle de vue dans le cas de *mamúa*, et du gonflement / remplissage de la bouche que l'absorption d'une certaine quantité de liquide suggère.

La duplication pourrait jouer ici non pas un rôle structurant mais focalisant qui viserait à porter l'attention sur tel ou tel aspect du signifié plutôt que sur tel autre.

En espagnol ibérique, en revanche, le mot donné comme indication définitoire *borrachera*, pourrait relever de la saillance {R} liée au concept de « fluidité continue » en tant que dénotant l'ingestion d'un liquide:

Plusieurs vocables de la structure en {R} dénotent en effet l'idée d'un **mouvement en application à un liquide**. Cf. e.g. *correr, torrente, pachorra ; borracho, espurriar, jarra, garrafa, chorro, carraca, desparramar / derramar*.

Du fait du prolongement instauré par le phonème générateur, on pourrait être enclin à penser que le point de vue est ici plus le liquide en mouvement lorsque l'on se sert à boire ou lors de l'acte même de boire.

3.2 Esp. *Viejo* > vesre *jovie* > *Jovato* / *jovie* ; esp. *novato* / *joven*

On se retrouve donc grâce à cette inversion à la création d'un paradigme *jov-* pour *joven* et son énantiosème (antonyme) *jovie*.

Ce cas d'inversion *viejo* > *jovie* / *jovato* est particulièrement intéressant car elle montre la prise de conscience d'un rapport forme-sens particulier, en l'occurrence d'une énantiosémie iconique d'une opposition sémiosyntaxique visible dans les signifiants *joven* et *viejo*, une fois mis en regard. C'est ce que nous nommons l'*énantiomorphie*¹³. Mais si cette relation manifeste un degré élevé d'iconicité en espagnol standard, il reste très rare. Ce résultat s'avère donc, en quelque façon, un retour à une « analogie simple » plus commune, constituant un « pseudo-morphème » *jov-*. Par ailleurs, les deux énantiosèmes entretiennent ainsi un rapport plus direct grâce à ce segment initial commun.

Nous avons du reste démontré ailleurs (Grégoire, 2010 et à paraître 2) que l'énantiosémie relevait du domaine conceptuel et référentiel. Or, l'on peut établir un micro-paradigme liant *joven*, *jovie* et *jovato* et constitué par l'élément submorphologique saillant *jov-*. Et la reconnaissance même de la saillance de cet élément submorphologique suppose l'évocation possible d'un sens *et* de son contraire en discours.

Mais, si l'on met en regard *jovato* et *jovie* sur le plan sémantique, on se rend compte de ce qu'ils ne sont pas équivalents :

JOVATO/A S y Adj. Despectivo de viejo.

JOVIE S. "Vesre" de viejo. Se usa cariñosamente con el padre de uno mismo.

Source : <http://www.flakozitas.com.ar/paises/jergas/jerargentina2.htm>

C'est ce que confirment les corpus :

(4) Este **jovato** vendido.... (à propos du joueur de football Camoranesi qui a intégré l'équipe de River.)¹⁴

(5) Lamia es hija de un empresario, hace poco llegaron de Río Negro -al **jovie** le recetó el galeno climas calientes-y van a instalar una fábrica aquí.¹⁵

Ajoutons l'analogie possible de *jubilar* (« partir en retraite ») et de tous ses dérivés (*jubilado*, *jubilación*) qui auraient pu conduire à cette paradigmatisation¹⁶. Le segment jub correspond d'ailleurs en espagnol ibérique ou argentin à une variante combinatoire de *jov* (de *joven*) dans *juventud* ou *rejuvenecer*, ce qui étayerait l'idée d'une correspondance analogique dans le cas de *jovato* / *jubilado*.

¹³ Des énantiomorphes sont « formé[s] de parties identiques disposées dans un ordre inverse par rapport à un point, un axe ou un plan de symétrie » (Robert, s.v.). Cf. également *rincón et esquina* dans Grégoire 2012)

¹⁴ Anonyme, « Camoranesi en el horizonte de River », <http://www.taringa.net/posts/deportes/8968047/Camoranesi-en-el-horizonte-de-River.html>, article et post datant de février 2011.

¹⁵ Julio Carreras, "Atrake", *El malamor*, 1979, accessible sur Internet à l'adresse www.juliocarreras.com.ar/atraque.htm, consulté le 12 septembre 2011.

¹⁶ Je remercie Didier Bottineau de m'avoir soumis l'idée d'une influence analogique de *jubilar* et de ses dérivés.

3.2.2 Les énantiosèmes *jovato* et *novato*

Ce processus d'inversion morphologique et la suffixation qui l'accompagne permet aussi de placer *jovato* en réseau avec *novato*, par *correspondance phono-commutative* [x] / [n]. *Jovie* et *jovato* entrent donc aussi en réseau avec *joven* de manière linéaire grâce au segment *jov-*, qui n'est pas le lexème (celui-ci étant *joven*).

Il demeure que l'on a actualisé par le biais de l'inversion le lien sémantique énantiosémique liant *joven* à *viejo* dont les signifiants respectifs ne permettait pas la corrélation avec *novato*. Il s'agit en quelque façon d'une manifestation en surface du processus de paronymisation du langage. Mais dans ce cas, par surcroît, l'opposition [x] / [n] représente une modulation sémantique sur l'appartenance à la limite *ad hoc* ou *ad quem* de la situation d'activité pour un individu. Toutefois, à notre connaissance, il n'existe pas de telle opposition phono-sémantique dans le lexique espagnol ou en *lunfardo*, que cela soit à l'initiale ou non.

En l'occurrence, cela a même engendré dans la même dynamique la création d'un mot propre au *vesre* avec réutilisation d'un morphème suffixal de l'espagnol *-ato* à connotation potentiellement péjorative (cf. *infra*). Cela fait de *jov-*, un usage proche de celui du morphème car ce segment s'oppose à un autre qui, lui, est porteur de sens. Cette liberté est un autre trait de différenciation marquée entre le *vesre* et l'espagnol standard (du *Conosur* ou non). C'est ce que Guiraud (1986) nomme la *pseudo-suffixation*.

Pour la question qui nous occupe ici, nous pourrions dire que *un jovato* est l'énantiosème de *novato* à la différence de *jovie*, plus spécifiquement usité pour référer de façon affective à une personne âgée.

On considérera donc que dans le rapport de *novato* à *jovato*, le phone initial constituera la variable différentielle des deux paronymes et que dans le cas de *jovie* et *jovato*, la variable repose sur un segment utilisé comme suffixe en *lunfardo*, et *jovie* et *joven* sur l'analogie *jov-*. On note du reste la fréquence d'un tel suffixe en *lunfardo* :

Avivato: Deshabillado, aprovechador. (*Dicc. lunf.*)

Candidato: Cándido. (*Dicc. lunf.*)

Checato / chicato: Miope, cegatón (*Dicc. lunf.*)

Chivato: Delator, soplón (« un mouchard, une balance »). (*Dicc. lunf.*)

Escashato: Achacoso, arruinado (*Dicc. lunf.*)

Gato: Persona que vale poco, infeliz. (*Dicc. lunf.*)

Pato, a : pobre, seco, sin dinero (*Dicc. lunf.*)

3.2.3 La constitution d'une chaîne sémiotique

Viejo → *joven* → *jovie* → *jovato* → *novato*

Le *vesre* a donc « rempli une case vide » par la création analogique de *jovato* qui se trouve à la croisée de *jovie* / *joven* et de *novato*. Or, il constitue précisément le chaînon manquant permettant de lier *joven* à *novato* par la sollicitation d'un seul mécanisme à la fois.

Viejo → *joven* (rapport énantiomorphique) → *jovie* (inversion) → *jovato* (« pseudo-suffixation ») → *novato* (commutation phono-commutative)

Jovie est un paronyme très proche de *joven*. Or, *jovato* ne pouvait pas renvoyer de façon péjorative à l'idée de « jeune » car le champ sémantique était déjà couvert par *novato*.

Le *vesre* autorise donc à désigner une idée à laquelle l'espagnol ne peut référer. Les propos de Méla selon lesquels le verlan cherche « à donner libre expression à ce dont l'autre langue n'ose parler » sont extensibles au *vesre* dans des proportions qu'il faut encore mesurer. Ajoutons que la langue standard n'« ose » *ni ne peut* en parler en l'occurrence car le mécanisme de l'inversion syllabique lui

est presque totalement étranger ou à tout le moins borné à des cas spécifiques d'occultation du sens dans l'univers carcéral ou à propos d'un objet illicite.

3.3 Hypothèses sur la motivation de *jotraba* (< *trabajo*)

Le *vesre*, quant à lui, a usé comme de coutume, d'un procédé d'inversion syllabique pour donner le terme *jotraba* :

Jotraba S. "Vesre" irregular de trabajo. (*Dicc. lunf.*)

Jotrabar : vesre de trabajar (*Dicc. lunf.*)

(6) "Broadcasting". Llega un mueble qu'es artista. No tiene qué morfar..., busca jotraba...

- ¿ El señor director?...
- Si, ¿Qué desea?
- Quisiera trabajar... Soy cancionista...

El director artístico Iván Diez (Augusto A. Martini) Nota : *mueble* = *mujer*.

Cette inversion est irrégulière puisqu'elle ne correspond pas au schéma classique d'inversion de syllabe mais représente le passage de syllabe 1 + syllabe 2 + syllabe 3 à syllabe 3 + syllabe 1 + syllabe 2. Or étant donné la pauvreté statistique de ce schéma inversif, l'on pourrait envisager que *jotraba*, *vesre* de *trabajo*, puisse, du fait de ses acceptions, être lié structuralement au verbe *joder* non ordurier en argentin (« **se moquer, tromper, tendre un piège, s'amuser, causer un préjudice, embêter.** ») En effet, une forme **jobatra* aurait tout à fait pu être envisageable, mais le *vesre* a opté pour une forme irrégulière. Une analogie paradigmatique aurait alors pu jouer un rôle dans ce choix.

- Approche par deux angles distincts mais complémentaires :

- 1) *Trabajo* en synchronie et en diachronie en espagnol standard
- 2) *Trabajo* et son sens en lunfardo.

Nous avons établi récemment (Grégoire, 2012, 307-320) l'existence d'une structure submorphologique en {TR} dont les membres gravitent autour du concept de « difficulté » : *trabajo*, *medrar*, *torcer*, parfois sous l'envisagement de cette difficulté qui fait prendre en compte quelque adjuvant mécanique pour la surmonter : *matriz*, *metro*, *tren*, *tranvía*, *turbo*, notamment. L'invariant {TR} apparaît donc comme la saillance actualisée pour les sens liés à cette notion générale. Or il a bien été démontré par Delport 1984 qu'en diachronie le terme *trabajo* procédant du lat. TRIPALIUM (« trois bâtons ») n'est pas passé à la forme *trabajo* sans aide de l'analogie. L'auteur y propose l'influence du préfixe *trans-* qui suppose un « dépassement de la difficulté »¹⁷. En effet, *trabajo*, après avoir évoqué l'idée de « supplice, souffrance », encore présente en français dans le syntagme *salle de travail*, s'est sémantiquement atténué pour désigner une épreuve qu'il fallait réussir. La cohérence morpho-sémantique est respectée. Le sens actuel de « travail » n'est donc que le résultat d'une seconde atténuation sémantique mais l'idée d'« obligation » demeure, voire parfois celle de « supplice » en fonction des contextes.

Or, précisément, les acceptions de *trabajo* en lunfardo montrent des sens tels que « escroquerie, vol, agression physique, etc. » qui se déclinent dans des expressions diverses :

- ***trabajo de biaba*** (« fait de flanquer une raclée à quelqu'un sur contrat ») ;
- ***trabajo de caramayola*** (« fait de mettre un mouchoir dans la bouche de la victime pendant qu'on la frappe ») ;
- ***trabajo de cuento*** (« formulation d'un récit mensonger ») ;
- ***trabajo de punga*** (« fait de voler ») ;
- ***trabajo de shacamento*** (« fait de tromper quelqu'un ») ;

¹⁷ Cf. Marie-France Delport, "Trabajo-trabajarse, étude lexico-syntaxique" in Jean Roudil (dir.), *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n° 9, Paris, ENS Editions, mars 1984, p. 100-101.

- **trabajo fino** (« séduction en vue de s'attirer les bonnes grâces d'une personne ou de la tromper ») ;
- **trabajo de tocomoch** (« fait de falsifier des billets de la loterie ») ;
- **trabajo de puntilla** (« entreprise très pointilleuse et délicate en vue de flouer quelqu'un ») ;
- **trabajo mancado** (« délit avorté »)¹⁸

où est invariante l'idée d'« abusment d'autrui ». La souffrance ou le supplice sont donc toujours des notions actualisées en lunfardo au XX^{ème} siècle et souvent présentées comme subies par des tiers.

Ces usages du mot *trabajo* rappellent aussi clairement ceux du verbe *joder* (« se moquer, tromper, tendre un piège, s'amuser, causer un préjudice, embêter »)¹⁹. Il a donc pu s'opérer un rapprochement analogique toujours en vertu du principe de la motivation relative ou, plus précisément, de la « paronymisation » du lexique. Ce rapprochement aurait pu influencer sur le choix de la forme résultative en *vesre*.

Or, le mot *joder* appartient à la structure en {T-K} évoquée plus haut, équivalent espagnol liée au concept de « coup ». Rappelons : *cúter*, *altercar*, *impacto*, *taca*, *tac*, *percatarse (de)*, *terco*, *tocar*, notamment. Le signifiant *joder* rappelle donc analogiquement et phonologiquement le groupe prototypique saillanciel {T-K}, en tant que constitué d'une dentale et d'une vélaire.

Ainsi, si *trabajo*, forme non inversée, contenait déjà les phones [t] et [x], ils étaient séparés par plus d'une syllabe, ce que nous nommons une *variante superexpansée*²⁰. Mais ce type de variante est très rare en espagnol, *a fortiori* dans le cadre de cette structure. Il n'y a en effet, à notre connaissance, guère que le terme *kárate* qui soit actualisé par cette saillance et corrélé de manière superexpansée (cf. Grégoire, 2012, 358).²¹

La sémiologie *jotraba* présente *in fine* l'intérêt de se situer à la croisée des structures saillanciennes de la difficulté {TR} de par la conservation de la forme -tra-, et de « coup » du fait de l'analogie avec *joder* qui appartient à la structure en {T-K}, soit la chaîne sémiotique suivante :

- *Trabajo* (structure en {TR}) > *jotraba* (structures en {TR} et en {T-K}) > *joder* (structure en {T-K})

Par ailleurs, cela permet d'actualiser le concept de « **coup** » chez le vocable *trabajo* en proposant une capacité formelle *non superexpansée* dont l'isotopie est suffisante : cf. *e.g. joder, tajo, jactar, regurgitar, joda, judear* (« maltratar, martirizar »).

En somme, le *vesre* prend la liberté non politiquement correcte d'assimiler morphologiquement – c'est-à-dire sur le plan *linguistique* et non plus seulement référentiel – le travail à l'idée de « tromperie » ou de « souffrance » tandis que la modification sémantique qu'avait connue la forme de l'espagnol standard ne cherchait à signifier que le dépassement de la souffrance même. Le système a même atténué progressivement cette dernière idée, faisant disparaître celle de « supplice »²², réactivée ici par le (sous-)système du lunfardo. Tout cela nous semble constituer des manifestations en surface des différences *structurelles* et *structurales* factrices de frontières entre le *vesre* et la langue espagnole ibérique standard.

¹⁸ Cf. *Dicc. lunf.*, s.v. *trabajo*.

¹⁹ Cf. *Dicc. lunf.*, s.v. *joder*.

²⁰ Cf. Grégoire (2010 : 217, 308, 336 ss).

²¹ On remarque d'ailleurs que la langue standard peut recourir à une forme proche, qui contient également la saillance {T-K} sous la forme [t-x] : le terme *tajo* : **Tajo** (De *tajar*). 1. m. Corte hecho con instrumento adecuado. 2. m. Sitio hasta donde llega en su faena la cuadrilla de operarios que trabaja avanzando sobre el terreno; como la de mineros, segadores, taladores, etc. 3. m. tarea (trabajo que debe hacerse en tiempo limitado). 4. m. Lugar en el que se trabaja. *Me voy al tajo*. (DRAE, s.v.). Certes, on ne peut pas établir de filiation historique entre *trabajo* et *tajo* mais en synchronie, cette comparaison permet d'envisager leur appartenance commune à la structure en {T-K}.

²² Cf. Delpont, *Art. cit.*, p. 169-161.

3.4 Les dérivés de *muñeco* en *vesre*

- *comuñe*: «muñeco», persona de poco carácter, extremadamente influenciable.
- *coñemu*: «muñeco», generalmente aplicado al pene.

Deux actualisations relativement indépendantes l'une de l'autre sur le plan sémantique pour une même forme initiale et deux linéarisations distinctes.

Or, on note que chacun peut faire système avec d'autres vocables possédant une cohérence morphosémantique.

1°) *Comino* en espagnol renvoie à

Comino (Del lat. *cumīnum*, y este del gr. κύμινον). **1.** m. Hierba de la familia de las Umbelíferas, con tallo ramoso y acanalado, hojas divididas en lacinias filiformes y agudas, flores pequeñas, blancas o rojizas, y semillas de forma aovada, unidas de dos en dos, convexas y estriadas por una parte, planas por la otra, de color pardo, olor aromático y sabor acre, las cuales se usan en medicina y para condimento. **2.** m. Semilla de esta planta. **3.** m. **Persona de pequeño tamaño, comúnmente niño. ~ rústico.** **1.** m. **laserpicio.**

dársele a alguien algo **un ~.1.** loc. verb. p. us. **importar un comino.**

importar algo a alguien **un ~.1.** loc. verb. Ser insignificante, de poco o ningún valor.

no montar algo **un ~.1.** loc. verb. **importar un comino.**

no valer algo **un ~.1.** loc. verb. **importar un comino.** (DRAE)

Selon le *Gran diccionario de uso del español actual* de Aquilino Sánchez :

“Por ext. de la 3era acepción du DRAE : FIG. “**Persona o cosa insignificante o sin importancia.**””

Ajoutons même l'adjectif *común* souvent perçu péjorativement.

2°) *coño* en espagnol

Es la vulva (sexo femenino) :

On obtient donc deux paradigmatisations morphosémantiques par linéarisation issue de *muñeco* :

Com → ino
 → uñe

coñ → -o (sexo femenino)
 → -emu (sexo masculino)

On a dans ce dernier cas une opposition générique *o/emu*.

Ce cas pourrait être permis par le mécanisme de l'actualisation par inversion à l'instar de *Blacks*, *Blancs*, *Beurs*²³ en verlan ou *jovie* / *joven* en *vesre*

²³ Cf. pour les exemples de mots argotiques Monneret (2004 : 147), corpus de 229 mots verlanisés extraits de GOUDAILLÉ, Pierre, *Comment tu tchatches !, dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997. Les recoupements et déductions nous appartiennent.

3.5 Un cas particulier de paradigmatisation / actualisation saillancielle par “désarchiphonémisation” ou perte de l’archiphonème : *reo* > *orre*

3.5.1 Etat des lieux du rapport à l’archiphonème en *vesre*

Nous notons l’économie graphique du [r] à laquelle contribue l’inversion de *perro* en *rope* ou de *barrio* en *rioba* par exemple, puisqu’il s’agit d’un archiphonème où le redoublement est nécessaire; et la suppression du phone final *al revés* > *alvere* (ce qui en plus transcende le mot comme unité de sens) ou *doctor* > *tordo*. Soit :

- *Doctor* [dóktór] > do(c)tor [dotór] (syncope) > *tordo* [tórdó] (inversion)

- *Al revés* [alrebés] > al revé [al rebés] (apocope) > *alreve* [alrébe] (inversion)

Notons par exemple : *barrio* > *rioba*, *birra* > *rabi*, *pizza* > *zapi* (*wikipedia*, s.v. *vesre*), etc. : l’économie du doublement graphiques des géminées. En ce qui concerne le *r*, en tant que représentant d’un archiphonème, il n’est pas nécessaire d’établir une distinction en position initiale. Et l’emprunt *pizza* prononcé [pisa] ne nécessite pas non plus de redoublement si l’on suit la tendance de simplification de l’espagnol. Or si le castillan standard l’a conservé l’orthographe *zz* à l’intervocalique, elle a disparu au cours du processus d’inversion qui a eu lieu en *vesre*.

3.5.2 Le cas de *reo* > *orre*

Or, le passage d’une position d’archiphonème à une position de non-archiphonème peut aussi être signifiante :

Reo > *orre* (no en el sentido castizo de procesado sino como vago, despreocupado, avisado) (*Dicc. Lunf.*, s.v. *orre*)

On constate alors la pénétration de *orre* dans la structure en {R} lié à l’idée de “fluidité par prolongement” (paradigme de la “déviance comportementale / dispersion”). Cf. vocables actualisés par la saillance {R} cités plus haut de *errar* ; *marrar* ; *pachorra* ; *galfarro* (vx) ; *ganforro* ; *borracho*, *gamberro*, *errabundo*, notamment.

Or, lors de notre conférence de décembre 2013 au séminaire de l’ERIMIT (Université de Rennes 2), l’on a proposé qu’a priori une saillance ne pouvait être actualisée par un trait recouvert par un archiphonème. Or en l’occurrence, l’inversion autorise à restaurer la vibrante multiple et, donc de fait de le faire basculer dans un champ saillanciel potentiel.

3.6 Transfert catégoriel et remotivation de l’adverbe *aquí* par inversion

Soit la définition de *quí*, forme résultant de l’inversion en *vesre* :

Quía : 1 p. Revés de *aquí*. *Venía quía* // Persona innominada, con el sentido de coso, sujeto, tipo, etc. *En la esquina hay un quía sospechoso.* // Usado en 1^{era} persona suele ser jactancioso. *Tuviste que morir con quía, ¿eh?* (tuviste que venir a mí, que caer conmigo, que bajar la cabeza y venir a verme) // También se emplea como sinónimo de persona. *Yo soy un quía bueno. Sos un quía nervioso.* En este caso puede ser ponderativo : *¿Te entrevistaste con el Presidente? ¿Nada menos que con el quía?* O descalificativo : *¿Cómo podés ser amigo de ese quía?* (*Dicc. Lunf.*, s.v. *quí*).

On relève alors une différence de saillance / d’angle de vue avec cette inversion du fait :

- 1) De la différence de position sémiosyntaxique due à l’inversion
- 2) De la différence qualitative et quantitative des réseaux dans lesquelles entrent respectivement *aquí* et *quí* (outre l’acception 1).

La forme et le sens sources : *Aquí* / *quí* (acception 1, **adverbe de lieu**) : oppositions cognémiques *k* / Ø / *ll* (distal / proximal) ainsi que *i/a*

Bottineau (2009) souligne par ailleurs au sujet de l’alternance *i/a* dans les déictiques spatiaux de l’espagnol :

« [...] Il est habituel d'opposer *aquí* à *allá* : autant la forme non marquée du couple *aquí* / *acá* est la première (congruence du géocentre étroit à la figure du locuteur), autant celle du couple *allí* / *allá* est la seconde (congruence de l'exocentre distant à l'élargissement interlocutif), est *allí* est explicitement marqué (oppositivité du point de vue locutif). **más allí* n'est pas attesté, *más allá* l'est : la comparaison des loci s'appuie sur un consensus interlocutif relatif au repère et est anaphorique et présupposante ; il serait incohérent, et opérationnellement discongruent et « inconvenant », de soumettre à l'allocutaire le dépassement cognitif (mas) d'un géocentre auquel il n'a pas été préalablement associé (*allí*). Enfin, la forme *ahí* indétermine l'opposition proximal / distal (*aquí* / *allí*), non pas en focalisant précisément un seuil, mais en indifférenciant la limite »

La forme et le sens cibles :

On retrouve le positionnement en situation de majeure cognitive de l'élément morphématique regroupant les pronoms relatifs :

- 1) **Sur le plan saillanciel**, et lexical ou pseudo-lexical sans prendre en compte les oppositions de types microsystemiques grammaticales, on relève :

- La question de la paradigmatisation autour du {K} initial

En l'occurrence, le K initial est concevable comme un morphème dans la mesure où on le retrouve dans de nombreux mots certes grammaticaux mais cohérents sémantiquement : *Quien, que, cuyo* (subst. XVII^e s. et pron.), *algun(o) / alguien*, d'une part et *cuando, cuanto, cual, cualquier, como* d'autre part. (Cf. Grégoire, à paraître 2).

- La question du groupe -ía

En revanche, la voyelle finale -a semble plutôt relever du domaine lexical / sub-lexical dans la mesure où il n'y a pas de possibilité d'opposition dans cette position dans le signifiant. Il n'est toutefois pas incohérent qu'un nom masculin s'achève par un -a car, en espagnol, les mots épiciens *analfabeta*, dérivés en -ista *anarquista*, ou encore les mots issus du grec *problema, programa, poeta, teorema, drama, dilema, enigma, anatema, profeta, panorama, esquema*, etc. Or le *vesre* argentin rechigne encore moins à faire se terminer les substantifs masculins en -a (*dorima* < *marido*).

Pour cette raison, on peut considérer que le groupe vocalique *ía* rappelant le féminin *tía* (< *tipa*) resitué dans le sous-système sociolectal inversif argentin a vu se neutraliser l'opposition générique ET, de fait, le statut grammatical et morphématique (caractère isolable) du -a.

- 2) **Sur le plan cognémique**, et grammatical, on note plusieurs oppositions possibles :

- Opposition K - M : *quía* < > *mía*

Quía [kíja] < > *mía, mío* qui intègrent en tant qu'adjectifs personnels de rang 1 le référent dans le cercle d'interlocution (voir Bottineau, 2006)

Selon Bottineau (2006) :

[...] l'alternance K/M dans *can* et *may* instancie un contraste entre un agent associé au moi ou au hors-moi que l'on va retrouver dans d'autres systèmes comme *look* et *loom*, *seek* et *seem*. Plus que jamais, la submorphologie de l'opérateur nous renseigne très précisément sur la composition de son logiciel cognématique à l'intention du récepteur.

L'auteur complète comme suit :

« Concrètement, K est un morphème qui construit la figure d'un agent autre que l'énonciateur, et qui en système s'oppose directement et diamétralement à M, l'agent identifié à l'énonciateur. »

Voici également en guise d'illustration d'autres cas de commutation possible entre les deux cognèmes M et K en anglais et où l'on retrouve la cohérence morpho-conceptuelle mentionnée :

« Dans le cas de *look*, le processus de visée est rapporté à un agent animé humain, d'où une morphologie « ergative ». *Loom*, au contraire, est une émission d'apparence, un signal visuel tourné vers l'énonciateur, qui apparaît en position de cible et non de contrôleur, d'où la morphologie « accusative » ou « régime » de ce lexème : *the war is looming large*. De ce fait, *look* agentivise l'émetteur (K) alors que *loom*, qui focalise le récepteur (M), ne fait pas nécessairement de l'émetteur un agent « vrai ».

Parallèlement, si *see* construit l'actualisation S d'une prise de contact I, *seek* rapporte cette relation à un agent animé humain (K), et *seem* rapporte la même relation à l'énonciateur lui-même, une fois encore pris pour cible : en position finale de mineure cognitive, M reçoit et subit l'influence de ce qu'il y a à voir et à partir duquel il n'a plus qu'à accuser le choc en construisant une interprétation, d'où l'effet de sens de « sembler », l'expression d'une apparence ; et comme avec *loom*, l'émetteur de *seem* est déresponsabilisé de la qualité du signal visuel qu'il émet et ne passe pas pour un agent. »

- L'opposition I – U: *quía* < > *cuya*

Quía <> *Cuya* [kúja] dans une opposition i/u

Selon **Bottineau (2006)** → Cognème U chevron lié à la répulsion qui s'oppose au cognème I de fusion.

Exemple de MUST :

« *Must* place sous le contrôle de l'énonciateur (M) un processus de fusion qui se heurte à la résistance de la répulsion du sujet et du prédicat (chevron), et pousse le processus de jonction jusqu'à son terme perfectivateur (finale simili-superlative *st*, également analogue à l'idéophone). »

Le vocable *quía* représente aussi l'expression d'une personne ne faisant pas partie de l'interlocution tandis que *aquí* est le déictique qui montre le plus de rapprochement avec le locuteur.

4. Conclusions : de la frontière spéculaire aux sous-systèmes spécifiques

Le *vesre* représente donc des cas de bouleversements **trans-morphologiques**, dans la mesure où la frontière sociolectale est franchie dès lors que l'est celle des morphèmes eux-mêmes. Les inversions constatées transcendent en effet un morphème *aquí* > *quía*, ou même plusieurs morphèmes des vocables sources : *muñeco* > *coñemu*, *trabajo* > *jotraba* ou encore *viejo* > *jovie*. Pour autant, le mécanisme inversif est d'une plus grande portée pour la Théorie de la Saillance Submorphologique dans la mesure où l'on a pu relever des actualisations distinctes du fait de l'inversion, des structurations nouvelles attestant un nouveau point de vue saillant pour les sujets parlant l'argentin populaire. Ce qui constitue la spécificité du *vesre*, du lunfardo et de l'argentin populaire c'est donc le système lui-même tel que les formes l'ont progressivement constitué en ouvrant des réseaux morphosémantiques -et donc des motivations- que l'espagnol ibérique ne connaît pas.

Références bibliographiques

BOTTINEAU, Didier, 2006, « Le cognème <M>, marque linguistique de la présence de l'auteur », in David BANKS (coord.), *Les marques linguistiques de la présence de l'auteur*, Paris, L'Harmattan, pp 143-164.

_____, 2009, «La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance *i/a* dans les micro-systèmes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien», *STUDIA UNIVERSITATIS BABEȘ-BOLYAI, PHILOLOGIA* LIV, n°3, p. 125-151.

CHUCHUY, Claudio (coord.), *Diccionario del español de Argentina*, Madrid, Gredos, 2000.

ESPÍNDOLA, Athos, *Diccionario del lunfardo*, Buenos Aires, Planeta, 2002 (*Dicc. lunf.*).

GRÉGOIRE, Michaël, 2012, *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Presses Académiques Francophones, Sarrebrück (Allemagne).

_____, 2012, « Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie », *Morphosyntaxe et sémantique de l'espagnol*, Paris, Presses de la Sorbonne-Nouvelle, p. 139-153.

_____, 2013, « La motivation submorphologique de quelques slogans et noms de marques espagnols », *Echanges linguistiques en Sorbonne*, n°1, Paris, CoVariUs, consultable à l'adresse Internet <<http://www.covarius.org/?p=982>>.

_____, 2013, « Recherches en amont du signe lexical. De la théorie de la saillance submorphologique », Conférence prononcée le 18 décembre, séminaire de l'ERIMIT, Université de Haute Bretagne-Rennes 2, consultable à l'adresse <http://mgregoire.e-monsite.com/pages/page-2.html>.

_____, à paraître 1 : « Signifiant et frontières sociolinguistiques : les cas du *verlan* et du *vesre* » in SAFFI Sophie (dir.), *Langues et frontières, Sistemi Linguistici*, Cluj / Roma, n°3, à paraître en 2014.

_____, à paraître 2 : « *Mío, tuyo, suyo, cuyo*, un paradigme ? », *Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n°2, Paris, Editions Hispaniques.

GUIRAUD, Pierre, 1966, *L'argot*, Paris, PUF.

_____, 1986, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot (éd. or. Larousse, 1967).

MÉLA, Vivienne, « Verlan, langage du miroir » in *Langages*, n°101, Paris, Larousse, 1991, p. 73-94.

_____, 1997, « Verlan 2000 », in *Langue française*, n°114, Paris, Larousse, p. 16-34.

MONNERET, Philippe, 2004, *Essai de linguistique analogique*, Dijon, A.B.E.L.L.

PETITPAS, Thierry, 1996, « Présentation d'un procédé formel de création lexicale argotique : le codage », in CORBLIN, Pierre (dir.), *Les argots : noyau ou marges de la langue ?*, (colloque de Cérisy, 10-17 août 1994), *Bulag*, Université de Franche-Comté, Centre Lucien Tesnière, p. 165-180.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2001, *Diccionario de la lengua española*, 22^{ème} édition, Madrid.

REY, Alain et REY-DEBOVE, Josette (dirs.), 2002, *Le Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Editions Le Robert.

RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Félix, 2006, « Medios de comunicación y contracultura juvenil », *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, n°25, p. 5-30. URL : <http://www.ucm.es/info/circulo/>.

VAZQUEZ RIOS, 2009, « Linguistique et sociolinguistique du verlan à travers le monde », *AnMal Electrónica*, n°26, p. 197-214. URL : http://www.anmal.uma.es/numero26/08_Verlan.htm.

- **Ressources Internet (sites, moteurs de recherche, banques de données)**

Glossaire de mots de lunfardo issu du site de la ville de Buenos Aires : <<http://www.easybuenosairescity.com/lunfardo.htm>>

Site <http://www.blackblancbeur.fr/>

Moteurs de recherches Google : www.google.fr et www.google.es.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>>

_____: Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>>